

LA FRANCE LIBRE

La France aux Français!

Journal Populaire, Républicain Catholique

Christ et Liberté

ABONNEMENTS

Table with columns for 'UN AN', 'MOIS', '3 MOIS' and rows for 'LYON et Départements limitrophes...' and 'Autres Départements...'.

DIRECTEUR: F.-I. MOUTHON

LYON, Rue Condé, 35 bis - RÉDACTION & ADMINISTRATION - 35 bis, Rue Condé, LYON

ANNONCES

Les Annonces sont reçues, pour Lyon et la Région: Exclusivement AUX BUREAUX DU JOURNAL A Paris: Chez M. PRÉVAL, 28, Rue d'Assas

LA JOURNÉE

Les deux Chambres ayant fini par s'entendre sur le vote du budget, se sont séparées hier en fixant au 1^{er} juin leur prochaine réunion.

Avant de prononcer la dissolution de la Chambre, son président, M. Brisson, a adressé au ministre Méline ce qu'on appelle le coup de pied de l'âne. Un incident a failli se produire entre le président du conseil et celui de la Chambre.

Le général de Luxer a reçu l'ordre de convoquer le premier conseil de guerre en assemblée générale pour examiner les suites à donner à l'arrêt de la cour de cassation sur le pourvoi de Zola.

Le conseil se réunira demain vendredi; sa délibération aura lieu à huis clos.

La situation s'est un peu détendue entre l'Espagne et les Etats-Unis. Le message du président Mac-Kinley a été ajourné.

Le steamer « Dahomey », courrier d'Afrique a coulé. L'équipage est sauvé.

M. Lefebvre de Behaine

M. Lefebvre de Behaine, le diplomate éminent qui représente si longtemps la France auprès du Saint-Siège, dans le trop court intervalle qui sépara sa retraite et sa mort, l'une et l'autre prématurées, avait écrit dans la Revue des Deux-Mondes de très remarquables articles sur les origines, l'épanouissement et la fin de la guerre religieuse en Allemagne.

C'est en effet le caractère propre de la belle vie de M. de Behaine, que, patriote ardent et catholique convaincu, il a su unir en une seule ces deux passions: en servant passionnément la France, il s'est trouvé qu'il suivait en même temps la politique la plus favorable à l'Eglise. C'est que la pratique des grandes affaires et l'expérience des hommes et des choses avaient montré à M. de Behaine — de même que la puissance de son observation l'ont montré à M. Brunetière — que dans le monde entier, qu'on le veuille ou non, « le catholicisme c'est la France, et la France, c'est le catholicisme. »

M. de Behaine a joué un rôle dans les grandes crises qui ont agité dans ces trente dernières années la vie de la France et en même temps celle de l'Eglise; la Providence l'a placé, comme par une particulière élection, aux postes difficiles dans les heures critiques; et M. de Behaine y a rendu des services que le temps seul, en le mettant en pleine lumière, permettra d'apprécier.

Premier secrétaire de l'ambassade de France à Berlin en 1866, il observa l'inquiétante croissance de la Prusse et le développement du plan de Bismarck; il sert d'intermédiaire entre le chancelier de fer et les Autrichiens vaincus; il a une part très honorable dans cet acte du drame si poignant qui a l'influence autrichienne substituée en Allemagne celle de la Prusse.

brutalités des soldats italiens et Pie IX écrit bravement à notre vainqueur pour tenter de l'arrêter et d'obtenir pour nous un armistice de quinze jours avec ravitaillement.

En 1872, M. Lefebvre de Behaine est ministre de France à Munich. Il voit poindre et grandir les premiers efforts du Kulturkampf qui, parti de Munich, devient entre les mains de Bismarck, un moyen de gouvernement au moment où il rêve de donner à l'Allemagne unifiée une religion nationale. Puis c'est en 1875, la fameuse crise où Bismarck voulut détruire nos forces à peine renaissantes; M. de Behaine est au meilleur poste d'observation: il voit avec anxiété grandir le danger qui menace à la fois l'Eglise et la France; il tient au courant le duc Decazes et voit tout à coup la crise conjurée grâce au tzar Alexandre II et M. de Bismarck mis en échec par la Russie. La paix fut assurée à la France: elle le fut peu après à l'Eglise, le Kulturkampf s'adoucit puis cessa.

Enfin, en 1889, M. de Behaine est ambassadeur de France auprès du Saint-Siège: poste difficile en un moment où la France, à son tour, se lançait dans un Kulturkampf. M. de Behaine employa toute son influence à prévenir entre la France républicaine et la Rome pontificale une rupture désastreuse. Il a le bonheur de maintenir intact notre protectorat sur les chrétiens d'Orient et d'Extrême-Orient: il sauve ainsi le patrimoine moral le plus précieux que nous ait légué la France d'autrefois. Il est entre la République et Léon XIII un ouvrier actif de rapprochement; il travaille de tout cœur à l'œuvre commencée par le cardinal Lavergne et qui rallie à la République les Français catholiques et patriotes. N'était-il pas naturel que la Papauté et la France ayant le même ennemi, l'Italie franc-maçonne, l'Italie de la trépanée se rapprochassent? Cela semblait à M. de Behaine clair comme la lumière du jour; ce ne fut point l'avis du cabinet présidé par M. Bourgeois, qui puisait ses inspirations dans les loges italiennes: il rappela M. de Behaine en des circonstances qu'on n'a pas oubliées.

Telles furent retracées, par M. Goyau, les étapes de la carrière de cet homme de bien, qui fut un bon serviteur de la France et qui, à certaines heures, joua dans d'inoubliables événements un rôle décisif. Combien son œuvre fut vraiment française et combien elle sera féconde, c'est ce qu'à coup sûr l'avenir découvrira.

Jean MONTALOUET.

Les justes lois

Le syndicat de trahison, profitant de l'arrêt de la Cour de cassation, fourbit de nouvelles armes.

Un nouveau procès serait pour les défenseurs de Dreyfus et les admirateurs de Zola une occasion de renouveler les scandales du mois de février.

M. Ernest Judet, qui, dans le Petit Journal, mena l'énergique campagne que l'on sait, signale aujourd'hui les manœuvres perfides du syndicat et émet le vœu tendu au conseil de guerre.

De nouvelles poursuites jetant la perturbation dans le pays foral, d'après lui, le jeu des dreyfusards.

Il est un autre moyen, et beaucoup plus efficace, de mettre un terme aux tentatives criminelles des antipatriotes: c'est le mandat d'arrêt immédiat lancé contre les malfaiteurs et leur condamnation naturelle pour crime d'anarchie.

« Il est indispensable, écrit M. Judet, que le gouvernement n'ait plus aucun prétexte pour reculer dans l'exécution de son devoir. Qu'il se résigne enfin à frapper avec toute la rigueur des lois, avec l'impitoyable énergie qu'exige le salut public, les agresseurs. Ils oublièrent leurs armes confiées à leur conscience par l'étranger, charmé de nos divisions et des monstrueux concours qu'ils trouvent au milieu de nous! Qu'on les brise dès qu'ils oseront à récidiver. »

« En attendant, laissons-les cuire dans leur jus. Pas de poursuites tant l'effet « platonique » n'arrête pas les gens sans peur et sans pitié. Pas de poursuites, mais des arrestations au premier mot, « au premier acte! »

« En un mot qu'on applique la loi aux juifs et à leurs amis. Ces justes lois que Reinach invoqua avec tant d'acharnement contre Boulanger; ces justes lois qu'il vota d'enthousiasme contre les menées anarchistes, n'auraient-elles été édictées que pour les chrétiens et les bons français? Nous sommes de l'avis d'Ernest Judet; laissons Zola et les juifs derrière cet arrêt singulier que Loew et Manau ont placé comme un écoran entre les coupables et la justice; mais s'ils bronchent, vite un bon petit mandat d'arrêt. Silence, ou... au bloc!

G. Tournier.

Manifeste Radical-Socialiste

Le groupe des députés radicaux-socialistes vient d'y aller de son petit manifeste, comme entré en vacances. Il doit avoir envie de les passer joyeux, et il débute par se payer la tête de ses lecteurs en attendant que les électeurs s'amuse à leur tour à le déceper.

Un groupe qui a la bonne fortune de s'appeler radical-socialiste devrait se contenter de ce titre pour rallier les voix des radicaux et des socialistes qui trouvent dans sa cocarde chacun leur étiquette. Il devrait surtout bien se garder d'écrire, sous peine de rompre le faisceau des satisfactions communes.

Malheureusement, la sagesse du silence est une monnaie rare dans le clan des tapageurs, et, après tant avoir crié au lieu d'agir à la Chambre pendant cinq ans, ils ont réprouvé le besoin de s'épancher encore en un manifeste où nous lisons que les radicaux-socialistes ne sont ni radicaux ni socialistes, mais simplement un trait d'union entre les uns et les autres.

Voyez-vous le peuple voter pour un trait d'union! A cette ponctuation peut-il répondre autrement que par une apostrophe! Le black-bouillage de ces amphibiens politiques est d'autant plus certain qu'en fait d'union, ils ne préparent qu'une scission dans leur assemblée de partisans aux idées opposées.

Ils commencent par dire aux socialistes « qu'ils n'ont présenté jusqu'ici aucune proposition s'inspirant réellement de leurs théories particulières », c'est-à-dire qu'ils sont quelque chose comme des ennemis ou des vides, qu'ils sont incapables de faire quoi que ce soit et qu'ils l'ont bien fait voir.

Si les socialistes sont contents de leur traitement, ils ont l'amour-propre accommodant. Tout ce que le groupe leur accorde, c'est d'avoir « soutenu jusqu'au bout le cabinet Bourgeois qui leur promettait un commencement de satisfaction, comme ils soutiendront dans la prochaine Chambre le groupe radical-socialiste qui fera l'union indispensable pour accomplir les premières réformes qui s'imposent et orienter définitivement la République vers la démocratie. »

Souteneurs dans le passé, souteneurs dans l'avenir, souteneurs toujours, voilà comment le trait d'union entend le rôle des socialistes dont il soûlète les voix.

On ne pourra pas dire du moins que le fameux groupe abuse des promesses électorales. — Ici, tas d'impunités! C'est tout ce qu'il trouve à dire au fond, quelque sous une forme moins sommaire, aux électeurs socialistes.

Hé bien! je le crois qu'ils le calomnie, si peu qu'ils valent, et qu'ils auront du moins la puissance de démolir ce bloc effrité qui, sous sa double étiquette, ni radical ni socialiste, n'est qu'une borne stupide écorchée entre deux chemins pour barrer le passage au coc.

Martel.

Nos Dépêches

SÉRVICES TÉLÉGRAPHIQUE & TÉLÉPHONIQUE SPÉCIAUX Informations

CONSEIL DE CABINET

Paris. — Le conseil de cabinet n'a pu avoir lieu ce matin en raison de la séance de la Chambre et du Sénat. Il a été remis à demain vendredi à 2 h. 1/2 de l'après-midi.

RÉCEPTION A L'ÉLYSÉE

M. Félix Faure a reçu M. Cunisset-Carrot, premier président de la Cour de Dijon; le contre-amiral Valéry; le général de la Foy; les sénateurs et députés et une délégation du conseil général de l'Orne; le maire et les adjoints d'Alençon. Au nom du département de l'Orne et de la ville d'Alençon, ils ont demandé au président de la République d'honorer de sa présence le concours régional de juin à Alençon.

M. Félix Faure a exprimé son regret de ne pouvoir accepter l'invitation en raison des travaux parlementaires qui seront alors en cours.

LES ANGLAIS AU NIGER

Liverpool. — On remarque que l'expédition, forte de 1.000 hommes, envoyée de Lokoja par la Compagnie du Niger, il y a six semaines, sol-disant pour chasser les Français d'Argoungou, n'a pas donné de ses nouvelles depuis lors.

Dans les milieux bien informés, on ne pense pas que les relations de la Compagnie du Niger avec le sultan de Sokoto soient aussi mauvaises qu'on semble le croire en France.

LA SANTÉ DE M. GLADSTONE

Paris. — On nous assure, à la dernière heure, qu'une dépêche particulière annoncerait la mort de M. Gladstone.

Le correspondant de l'Agence Havas à Londres a téléphoné qu'on n'a encore aucune connaissance de cette nouvelle. Les journaux anglais annoncent que l'état de santé de M. Gladstone, s'est, au contraire, un peu amélioré.

LE CHANTAGE DREYFUS

L'attaché Schwartzkoppen Berlin. — A propos de l'article récemment publié par un journal de Paris, qui mettait en cause l'ancien attaché militaire, le colonel de Schwartzkoppen, les journaux allemands publient la note suivante, qui paraît être de source officielle: « En ce qui concerne l'affaire Dreyfus, le gouvernement allemand a dit ce qu'il avait à dire. Si maintenant, dans les journaux français, le commandant Esterhazy est accusé d'avoir commis le crime pour

lequel Dreyfus fut condamné, c'est une affaire qui regarde le gouvernement français et les chefs de l'armée française, notamment ceux qui ont pris la défense de l'officier maintenant accusé.

« Ces personnages qui semblent n'avoir pas ajouté de créance à la véracité des déclarations du gouvernement allemand ne certainement le plus grand intérêt à éclaircir les doutes et les erreurs possibles.

« Le gouvernement allemand a d'autant moins de motifs de s'occuper de l'assertion des journaux français concernant les relations d'un ancien attaché militaire que si ce dernier avait réellement reçu la livraison de documents précieux, certainement il n'aurait pas indiqué à son gouvernement d'où il les avait tirés.

« Accepter l'offre de documents précieux ne constitue pas pour un attaché militaire matière à un reproche blasant. »

La nouvelle campagne

Paris. — Si le syndicat ne continue pas à demander la révision du procès Dreyfus, c'est, paraît-il, qu'il considère ce premier point comme acquis.

Les dreyfusards déclarent, en effet, à qui veut les entendre, que la révision du procès du traître leur a été de nouveau définitivement promise.

Il y a eu une longue discussion, dans le conseil du syndicat, pour savoir si on devait prolonger la trêve jusqu'au delà des élections. Les avis ont été partagés, mais il a été finalement décidé qu'il fallait marcher à fond et tout de suite.

D'autre part, on lit dans le Siècle: « Certains journaux peuvent traiter de roman étrange le « Récit du Diplomate » que nous avons publié. D'ici peu ceux qui peuvent encore douter seront convaincus de sa rigoureuse exactitude. »

L'Affaire Zola

Le conseil de guerre

Paris. — Le général Zurlinden ayant reçu hier soir une lettre du général Billot relative aux suites à donner à l'arrêt de la Cour de cassation sur le pourvoi de Zola, a adressé au général de Luxer l'ordre de convoquer le conseil de guerre en assemblée générale.

Le conseil se réunira demain vendredi à 9 heures du matin, salle d'audience du premier conseil de guerre, rue Cherche-Midi.

La délibération aura lieu à huis clos conformément aux lois et règlements en vigueur.

Une Vocation

Bruxelles. — Le Courrier de Bruxelles publie la nouvelle suivante dont nous lui laissons du reste l'entière responsabilité:

Mlle Méline, fille du président du Conseil des ministres de la République française, va, dit-on, entrer prochainement en religion.

Mlle Méline, écrit le correspondant parisien qui donne cette nouvelle, est une artiste de talent discret, elle a exposé au Champ-de-Mars des tableaux qui ne sont pas sans charme; l'année passée elle s'abstint, mais il y a deux ans, une toile signée de son nom figurait en bon rang parmi les bons tableaux dus aux peintures féminines.

Il y a déjà longtemps que son intention de prendre le voile est arrêtée, et elle a fait à son père le sacrifice d'attendre que celui-ci ne soit plus ministre pour entrer au noviciat.

Il ne nous aurait pourtant pas déçu de voir la fille du président du conseil des ministres de la République entrer dans un couvent auquel le père essaya d'appliquer la loi d'accroissement. Comme père, aurait pu dire, M. Méline, je voudrais ne pas exiger l'impôt que tu trouves trop dur, mais comme ministre, je dois le soumettre au droit commun.

Ces aspirations à la vie religieuse n'empêchent pas du reste Mlle Méline d'être une maîtresse de maison accomplie, faisant avec Mme Méline les honneurs du ministère de l'agriculture, les soirs de réception, avec une grâce remarquable de tout Paris. Les dîners de M. Méline ont surtout une excellente réputation. Il paraît qu'on ne dine même bien que dans ce ministère-là.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 7 mars. — Présidence de M. Brisson

La séance suspendue la nuit dernière à minuit est reprise à 10 heures 15 ce matin.

M. Cochery, ministre des finances, dépose le projet de budget revenu du Sénat.

Le projet est renvoyé à la commission du budget.

Entre temps, la Chambre par 354 voix contre 2, vote un cahier de crédit supplémentaire.

Le rapport du budget

spécial l'amendement Cunéo d'Ornano. Sur l'autre point il demande à la Chambre d'accepter la décision du Sénat. (Applaudissements prolongés au centre.)

L'amendement Cunéo d'Ornano, transformé en projet spécial, est adopté. (Très bien, très bien.)

M. Marcel Habert. — A propos de l'article 119, je demande au gouvernement de déclarer que le projet de loi spécial sur les secours aux réservistes sera déposé avant les manœuvres prochaines.

M. Cochery répond affirmativement. (Très bien, très bien.)

L'article 119 est adopté avec le texte du Sénat qui prévoit un projet de loi déterminant les allocations attribuées aux réservistes et à leurs familles.

M. Philppon. — J'accepte la modification apportée par le Sénat dans l'article relatif aux subventions scolaires, sous réserve que si les crédits ne sont pas suffisants, le gouvernement en demandera de nouveaux.

M. Cochery. — Le gouvernement prend cet engagement. (Applaudissements.)

Le texte du Sénat est adopté. L'ensemble du budget est voté par 428 voix contre 32.

M. Brisson propose alors à la Chambre de s'ajourner au premier juin.

Il en est ainsi ordonné.

DISCOURS DE M. BRISSON

M. Brisson prononce le discours suivant: Messieurs et chers collègues,

Avant de prier l'un de messieurs les secrétaires de lire le procès-verbal, la Chambre me permet de lui adresser quelques paroles. Ce n'est pas seulement l'exemple de tous mes prédécesseurs en fin de législature qui m'y invite, c'est ma profonde gratitude pour les marques de bienveillance dont elle m'a si souvent honoré. Le silence va se faire ici. Le suffrage universel parlera. Il nous jugera nous et notre œuvre. Il y trouvera des lois utiles et bienfaisantes, notamment sur la réforme de l'instruction criminelle et la protection de l'enfance, les sociétés de secours mutuels, la caisse nationale des retraites, les accidents du travail. La Chambre a consacré des principes nouveaux, comme elle l'avait déjà fait pour l'impôt sur les successions. (Très bien! Très bien!)

Cinq ans au moins séparant du jour où la nation a été en possession du suffrage universel. Au cours de ce demi-siècle, la France a connu l'excès des infortunes. Elle a pu montrer, une fois de plus, l'abîme où la précipitent les défaillances, l'abandon de sa défense, les abus de la réaction, la décadence de la liberté. (Très bien à gauche et au centre.)

Aussi, depuis vingt-cinq ans, notre démocratie a-t-elle démontré une clairvoyance et une ténacité admirables, déjouant tour à tour la violence et la ruse. Elle ne se démentira pas. Fidèle à ses illustres précédents de 1876, 1877 et 1889, elle saura, de sa main souveraine, écarter les périls. (Applaudissements à gauche et au centre.)

Et nos représentants réunis reprendront le nouvel idéal des promoteurs du suffrage universel: faire parvenir tous les citoyens, sans commotions nouvelles, par l'action successive et constante des institutions et des lois, à un degré toujours plus élevé de bien-être, de lumière et de dignité morale.

Pour atteindre ce but, pour grouper autour d'un programme réformateur une majorité puissante, l'union des républicains s'impose (applaudissements), l'union non pas seulement pour conserver les positions acquises, mais l'union pour la marche constante de la nation pour la discipline voulue et pour l'action.

Incident

M. Maurice Faure et plusieurs radicaux-socialistes. — L'affichage! l'affichage!

M. Chauvin. — Nous réclamons l'affichage.

Les députés socialistes se précipitent à la tribune et déposent une demande de scrutin.

M. Méline se lève pâle de son banc et demande la parole, mais M. Brisson prévoyant que l'incident pourrait devenir grave, M. Méline se dispose à se retirer, mais l'union pour la marche constante de la nation pour la discipline voulue et pour l'action.

M. Méline se lève pâle de son banc et demande la parole, mais M. Brisson prévoyant que l'incident pourrait devenir grave, M. Méline se dispose à se retirer, mais l'union pour la marche constante de la nation pour la discipline voulue et pour l'action.

son parti a commis la grande faute, peut-être irréparable, de déterminer une rupture qui coupe en deux, tout le parti républicain.

Du moins sans exiger de lui qu'il rendit à César ce qui lui appartient, pouvait-on croire qu'il éleverait tout ce qui pouvait être considéré comme une attaque et un blâme à l'égard de ceux dont les radicaux se sont séparés?

Disons, avec regret, que son discours d'adieu, sous des formes qu'il fait aussi courtoises que possible et aussi vagues qu'il le peut, n'a pas précisément gardé cette réserve.

En des termes généraux qui affectent de ne désigner personne, mais où tout le monde reconnaît ceux à qui il fait allusion, il renouvelle contre le parti libéral les critiques dont chaque jour sont remplies les conférences relatives de MM. Bourgeois, Mesureur, Carniguet et autres leaders du radicalisme.

On y entrevoit clairement les soupçons injustifiés de réaction qui sont leur principal argument. Hâtons-nous de dire qu'ils n'ont pas acquis plus de consistance et qu'ils ne reposent pas sur plus de preuves en passant par la bouche du président de la Chambre qu'en émanant des autres orateurs radicaux. Nous ne les discuterons pas de nouveau.

LE SÉNAT

Séance du 7 avril. — Présidence de M. Loubet, président

La séance est ouverte à 11 h. 25.

M. Cochery. — Je remercie le Sénat de l'esprit politique dont il a fait preuve, et aussi la commission des finances et surtout son président et le rapporteur général du zèle et du dévouement dont ils ont fait preuve. (Applaudissements.)

Le Sénat adopte alors à l'unanimité de 244 voix le projet de loi portant ouverture et annulation de divers crédits.

On fixe la prochaine séance au 1^{er} juin, laissant au président le soin de la convoquer si les circonstances l'exigent.

La séance est levée à 11 h. 45.

Le Conflit hispano-américain

Au Vatican

On mande de Rome: L'ambassadeur d'Espagne près le Saint-Siège a eu hier, une longue conférence avec le cardinal Rampolla et a été ensuite reçu par le Saint-Père.

Il a dû, sans doute, avoir communication des dépêches du cardinal Gibbons et de Mgr Ireland rendant compte de leurs entrevues avec Mac-Kinley. On ne saurait dire le contenu de ces télégrammes ni faire de suppositions à ce sujet.

Rome. — Le Souverain Pontife reçoit de toutes les parties du monde des télégrammes de félicitations pour son action pacifique dans le différend hispano-américain.

D'après des renseignements privés, S. S. Léon XIII se déclare très heureux de ces marques de sympathies universelles ainsi que du résultat de ses efforts, qui a été de retarder et peut-être de conjurer ainsi l'explosion du conflit.

Il se loue particulièrement du concours qu'il a rencontré du côté de l'Espagne, car on a demandé et on demande beaucoup de sacrifices à ce pays et à son amour-propre patriotique.

Il espère que les autres puissances voudront aussi fournir leur coopération à cette œuvre de paix.

L'armement des Etats-Unis

Londres. — Le Daily Telegraph dit que les Etats-Unis achèteront à la France ce nombreux canon à tir rapide.

L'intention de Mac-Kinley

New-York. — Suivant une dépêche de Washington au New-York Herald on n'a aucune raison de douter que la sécurité des Américains à Cuba, ait été la cause immédiate de l'armement du message de Mac-Kinley, mais les autorités croient que la situation pourrait changer à un tel point que la guerre serait évitée.

D'autre part, le président est tellement convaincu que le moment d'une action est arrivé, qu'il a fait peu de modifications à son message.

Le journal ajoute qu'on a reçu une longue dépêche du général Woodford contenant une nouvelle proposition de l'Espagne; le cabinet l'examinera aujourd'hui.

Les Américains à Cuba

Key-West (source privée). — Le steamer Mascotte a quitté La Havane, emmenant M. Lee et le personnel de l'ambassade américaine.

New-York. — Une dépêche de Key-West, dit que le consul Lee n'est pas arrivé cette nuit comme on l'attendait.

Il paraît qu'il a décidé de rester à La Havane jusqu'à ce que tous les autres américains soient partis.

Au ministère espagnol

Madrid. — Au conseil des ministres, qui a eu lieu cette après-midi, après avoir expédié les affaires courantes, on a accordé la grâce de 13 condamnés à mort, à l'occasion de la Semaine-Sainte.

On a décidé ensuite l'organisation d'un comité pour une souscription nationale, en vue d'augmenter l'escadre; le ministre des finances a été chargé, de rédiger un décret y relatif; puis le conseil a abordé les questions politiques actuelles.

La note officielle dit que le conseil les a examinées sous tous les aspects, ainsi que les renseignements apportés par les ministres des affaires étrangères et des colonies, et plus particulièrement par ceux de la guerre et de la marine; la délibération a eu pour résultat le maintien de tous les accords antérieurs, sans y introduire une modification.

Chronique Électorale

ABDÈCHE
L'argentière. — M. Odilon Barrot, radical, ayant voulu jouer un modéré, à son élection bien comprise...

LOIRE

Saint Galmier. — Asis. — Tous les hommes astreints au service militaire (active ou auxiliaire), appartenant aux classes de 1878 à 1895, sont invités à porter leurs livrets militaires...

Dernière Heure

Accident Lépine
Alger. — Contrairement au bruit qui a couru avec persistance dans notre ville, aucun accident n'est arrivé à M. Lépine...

Retour du général Gallieni

Paris. — On annonce que le général Gallieni, arrivé récemment à Tamatave, s'embarquera probablement pour la France par le prochain paquebot dans le but de venir régler avec le ministre des colonies certaines questions encore pendantes sur les grandes concessions à Madagascar.

L'AFFAIRE DREYFUS AU THÉÂTRE

Bruxelles. — Le Bourgmestre de Bruxelles, vient d'introduire la mise à la scène au Théâtre Flamand d'une pièce intitulée : « Le Martyr de l'île-du-Diable ».

ALLEMANDS & HOTTENTOTS

Berlin. — La Gazette de l'Allemagne du Nord annonce, d'après un télégramme du gouverneur de l'Afrique allemande du sud-ouest, que les troupes du protectorat Müller ont remporté le 26 février, au Grootberg, une victoire décisive sur les Hottentots, rebelles du nord du territoire.

EN EXTRÊME-ORIENT

La part de la France
On sait que le bruit a couru de l'acceptation par la Chine des demandes de la France l'Empereur de Chine aurait consenti à accorder à la France un réseau de chemins de fer, plus la direction des postes confiée à un français et un port dont la désignation était, nous dit-on, réservée.

LE SYNDICAT DE TRAHISON

Le président Low
Paris. — M. Low, le président de la cour de cassation qui a annulé l'arrêt de la cour d'assises de la Seine infligeant à Zola la juste punition de son crime avec le maximum de la peine, est Alsacien de naissance, comme Scheurer-Kestner, Piquart, Leblois et les autres personnalités maçoniques qui ont joué le triste rôle que l'on sait dans l'affaire Dreyfus.

LE CHANTAGE DREYFUS

Le cas du commandant Rivals
Paris. — Le commandant Rivals qui appartenait au 12^e d'artillerie lors du procès Esterhazy et qui est maintenant sous-directeur de l'école de pyrotechnie à Bourges assistera à l'assemblée générale de demain matin.

Le conflit hispano-américain

L'inquiétude en Espagne
Madrid. — La presse est unanime à considérer la situation comme très grave. Quelques journaux annoncent le départ du général Woodford pour demain. Cependant l'ambassadeur des Etats-Unis n'a rien dit à cet égard.

serait publié immédiatement à la Gazette Officielle.

Madrid. — L'Impartial applaudit à la conduite du gouvernement. Le Globo, organe ministériel dit que l'Espagne fera son possible pour maintenir la paix, mais sans la moindre atteinte à l'honneur espagnol.

L'inquiétude en Espagne

Madrid, 5 h. soir. — Le conseil des ministres va se réunir. Ses impressions sont en général pessimistes, ses sentiments patriotiques sont très excités, mais aucune démonstration ne se produit.

Importantes déclarations du ministre de la guerre d'Espagne

Madrid. — Plusieurs journaux publient des déclarations du ministre de la guerre qui revêtent le caractère d'authenticité et dont voici les plus importantes.

La liberté sur l'explosion du « Maine »

Vienne. — Le Neue freie Presse publie une lettre de la Havane d'après laquelle le catastrophe du Maine serait due, non à l'explosion d'une mine ou d'une torpille, mais à celle d'une caisse de dynamite qui imprudemment mané par les Américains pourvoyeurs en contrebatterie des insurgés, aurait éclaté non loin du bord, lors du déchargement clandestin du navire de guerre contrebatterie.

Une note du général Woodford

Madrid. — Dans une note officielle, M. Woodford fait appel à la courtoisie de la presse pour ne pas divulguer le contenu de la pétition relative à l'armistice et d'autres termes du document, surtout ceux de suspension d'hostilités, dont on ne peut parler sans déshonneur pour l'armée à moins que la pétition ne vienne des insurgés.

Représentation des puissances

Washington. — Les représentants des puissances européennes, la Grande-Bretagne, la France, la Russie, l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie sont allés visiter à midi le président Mac-Kinley.

Le cas du commandant Rivals

Paris. — Le commandant Rivals qui appartenait au 12^e d'artillerie lors du procès Esterhazy et qui est maintenant sous-directeur de l'école de pyrotechnie à Bourges assistera à l'assemblée générale de demain matin.

Le conflit hispano-américain

L'inquiétude en Espagne
Madrid. — La presse est unanime à considérer la situation comme très grave. Quelques journaux annoncent le départ du général Woodford pour demain. Cependant l'ambassadeur des Etats-Unis n'a rien dit à cet égard.

LES NOUVELLES DE MADRID D'HIER

suivant lesquelles l'Espagne allait proclamer l'armistice et était disposée à faire des concessions sans destinées à gagner du temps.

Le Sénat américain

Rien ne serait intervenu jusqu'ici qui soit de nature à apporter une modification quelconque au message déjà préparé. Un représentant de la commission des insurgés de New-York est venu exposer à la commission des affaires étrangères de la Chambre la situation du gouvernement insurgé à Cuba.

L'opinion aux Etats-Unis

Madrid. — Une dépêche de Manille annonce qu'une certaine effervescence règne parmi les rebelles. Les autorités ont pris toutes les précautions nécessaires en vue d'un soulèvement. Plusieurs arrestations ont été opérées.

L'effervescence à Cuba

Madrid. — Une dépêche de Manille annonce qu'une certaine effervescence règne parmi les rebelles. Les autorités ont pris toutes les précautions nécessaires en vue d'un soulèvement.

Le conflit et l'opinion

Rome. — Les cercles politiques et financiers considèrent le renvoi à lundi du message de Mac-Kinley comme un symptôme favorable à la paix.

Le conflit et l'opinion

Rome. — Les cercles politiques et financiers considèrent le renvoi à lundi du message de Mac-Kinley comme un symptôme favorable à la paix.

DERNIÈRES NOUVELLES

Holyhead. — Le vapeur anglais Dahomey se trouve dans une situation critique. Après avoir sombré un incendie s'est déclaré à l'avant et augmente rapidement, malgré le travail incessant des pompes.

Le conflit hispano-américain

Washington. — Les représentants des puissances européennes, la Grande-Bretagne, la France, la Russie, l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie sont allés visiter à midi le président Mac-Kinley.

Le conflit hispano-américain

L'inquiétude en Espagne
Madrid. — La presse est unanime à considérer la situation comme très grave. Quelques journaux annoncent le départ du général Woodford pour demain. Cependant l'ambassadeur des Etats-Unis n'a rien dit à cet égard.

et ça fait rudement plaisir tout de même que de les savoir là.

Enfin, tout cela est fini, tout ce monde a disparu et celui de la majorité comme ceux de la minorité n'ont plus qu'une pensée maintenant : capter la confiance des électeurs et quand ça sera fait, ils recommenceront la sinistre comédie qui a pris fin hier matin.

L'AUTORITÉ

Paul de Cassagnac. Ce n'est point pour l'amour de l'indépendance des Cubains que les Etats-Unis se disposent à la guerre. C'est tout simplement dans le but de dévaliser un voisin, l'Espagne, et de lui voler sa terre.

FIN DES DÉPÊCHES DE NUIT

GUÉRISON DES HERNIES

Maladies des Femmes (Chus dérangements, fibromes, troubles nerveux consécutifs), Dilatation d'estomac, Rein flottant, etc.

ÉTAT CIVIL DE LYON

PUNITIONNELLES DU 8 AVRIL
Premier arrondissement. — Néant.
Deuxième arrondissement. — Veuve Laurent, née Sauvigney, 80 ans, rue Dubois, 1, 4 h.

MARCHÉS

Table with 4 columns: ESPÈCES, QUANTITÉ, PRIX DU KILOG, PRIX extrêmes. Rows include Bœufs, Vaches, Taureaux, Veaux, Moutons, Fèves.

MARCHE AUX BESTIAUX

Lyon-Vaise, 7 avril 1898.
Moutons amenés. 4752. Vendus. 4200. Prix (octroi non compris) les 100 k. : 150 à 195 f.

MARCHE AUX POMMES DE TERRE

Table with 2 columns: ESPÈCES, PRIX. Rows include Auvergnes jaunes, Early nouvelles, Rouges, Institut de Beauvais, Carvion jaunes, Riotier Imperator, Jaunes de pays, Violettes.

MARCHE DE LA MARTINIÈRE

Table with 2 columns: ESPÈCES, PRIX. Rows include Beurre, le kilo, Fromages de la région, Early de l'oise.

GROLLES ET CHAUSSURES

Une maison de chaussures de la place qui même grand bruit et fait force réclame, son rôle de vendeur pur et prétend tout englober, tout réunir, millionnaires et profitaires.

LES JOURNAUX DE CE MATIN

Table listing various shoe brands and prices: SOULIERS, BOTTINES, BOTTES, BOTTINES, BALMORAL, BOTTINES.

A NOS LECTEURS

A l'occasion des Fêtes de Pâques, nous offrons à nos lecteurs un magnifique recueil illustré

Pâques Fleuries

qui ne manquera pas d'obtenir un grand succès. Publiée par les soins de la Nouvelle Revue Internationale, dont la réputation est universelle pour le choix des articles et le luxe de l'édition, cette volumineuse livraison qu'on ornera de nombreuses gravures et qui sera imprimée sur beau papier glacé, contiendra des contes, nouvelles, chroniques, poésies, études, récits de voyages, portraits, lettres autographes, pages d'histoire, etc., signés des noms les plus illustres.

A LOUER

48, Rue de la Charité, 48
Vaste Local
Parfaitement Aménagé
BELLES SALLES SPACIEUSES
Conviendrait très bien pour Cercles, Bureaux de Société, Agence d'affaires, etc.

A LOUER

48, Rue de la Charité, 48
Vaste Local
Parfaitement Aménagé
BELLES SALLES SPACIEUSES
Conviendrait très bien pour Cercles, Bureaux de Société, Agence d'affaires, etc.

A L'OCCASION DES FÊTES

AUX MÉDAILLES
Rue de l'Hôtel-de-Ville, 74-76
Grande Mise en Vente de Chaussures
D'ENFANTS ET DE 1^{RE} COMMUNION

Distillerie de l'Abbaye de Saint-Antoine (Isère)

Arquebuse Saint-Antoine
Félicieux vulnéraire
LA MALTINE
Belle liqueur de table

AUX CÉLESTINS

Grande Fabrique de Lingeries et Bonnetiers
8, rue St-Dominique (ang. r. des Archers)
Immense assortiment de Gants, Brassards, Aumônières, Bas blancs, et Costumes complets pour Premiers Communions.

AGENCE DE PLACEMENT

POUR EMPLOYÉS DOMESTIQUES 3, RUE DU PLATRE 3
LYON-TERREAUX
Directeur J. NAVILLE

Merveilleux

LES GÉRANTS: G. TOURNIER.
Imprimerie de la France Libre
85 et 87 bis, rue de Condé, Lyon
J.-B. BARLET, Directeur.

FEUILLETON DE LA FRANCE LIBRE du 8 avril 1938

Gorgeansac

par Paul HAREL

Unie au mouvement de sa monture, elle était gracieuse, élégante, dans sa robe sombre...

AT bas d'une côte, elle modéra l'allure de sa jument. Une voiture descendait, une patache lente et lourde...

Tout à coup, par une vitre baissée près de la portière, Marie aperçut Jean. Il fit un mouvement, comme un signe de tête...

Pour ne pas tomber, Marie saisit la crinière de sa bête, qui fit un écart du côté de la voiture qu'un tournant entraîna.

La jeune fille attendit : elle écouta quelques secondes, les roues du véhicule criaient toujours sur la route, la patache avait disparu, elle s'éloignait.

Fleur d'Épine, maintenue sur la berge, gagna lentement le haut de la côte. L'amazone entendit encore le claquement d'un fouet; puis peu à peu, le trot des chevaux maigres s'éteignit.

Le jour diminua. Elle se trouva seule et comme perdue dans la tristesse des choses.

Il n'y avait plus rien autour d'elle,

qu'un être absent, celui que les cours sublimes ne remplaçaient jamais.

Elle descendait la côte et partit, abandonnée au trot de sa jument. Du côté de la forêt, dans la direction du château, elle reconnut une ligne qu'elle prenait toujours avec Jean, au retour des chasses.

Elle s'y enfonça résolument, avec une horrible angoisse. Les souvenirs étaient là, tous. Ils remplissaient le chemin, la guettaient au passage, étiraient son cœur, essayaient de la retenir; mais la jument, sur le sentier jonché de feuilles, courait toujours, foulant, écrasant des choses mortes.

Derrière le plateau lointain où la ligne montait, droite, le soleil avait disparu.

Une lueur restait sur le ciel. La jeune fille y passa.

Elle apparut, sveltes et noires, portant, sous son voile baissé, dans sa robe sombre, tout le deuil de la vie.

VI

Le professeur Hector Le Franc, du lycée Charles IX, chassait des compositions, lorsqu'on vint lui demander sa signature pour une lettre recommandée.

Le professeur signa, fit sauter l'enveloppe et lut la lettre avec un mécontentement visible.

M. Poilideloup, notaire à Cradillac, lui annonçait que M. Ezéchiel Cidredoux venait de mourir et qu'il laissait à son cousin, M. Hector Le Franc, professeur à Paris, toute sa fortune, sans aucune condition.

L'avis de M. Ezéchiel Cidredoux consistait en une somme de 130.000 francs, déposée en l'étude de Cradillac, et en un vignoble où l'on récoltait, bon an, mal an, trois cents barriques d'excellent vin.

de franchise et de simplicité. C'était une joie de l'entendre.

Ceux qui parlent franchement et simplement sont des diplomates sans le savoir : ils font les plus belles conquêtes du monde, ils démontrent aux habiles l'espèce d'inutilité du mensonge.

Le professeur Hector Le Franc avait le don des grandes persuasions; il édifiait les bons, déconcertait les méchants et donnait aux plus vils des tentations d'idéal. Sa présence éloignait momentanément tout ce qu'il y avait de mauvais chez les autres.

Tel était l'homme que M. Poilideloup venait de bouleverser avec son héritage.

Le Franc se demandait comiquement : « Qu'est-ce que je vais devenir ? » Il avait un ami, l'abbé Nathède, un savant plein de noblesse et de modestie. Il lui envoya deux télégrammes. L'abbé accourut, comme pour une catastrophe.

— Vous êtes malade ? — Presque. Lisez. — C'est moins grave que je ne pensais, fit l'abbé, on s'en tirera.

Il lut tout haut : — Pommeville (Orne), n'est-ce pas le pays de notre ami Jean Flahor ? — Oui, et c'est lui qui pourrait nous dire si les Cidredoux sont dignes d'intérêt, seulement... — Seulement ? — Vous ne savez donc pas ? — Non.

— Flahor a perdu toute sa fortune. — Ah ! fit l'abbé d'un ton chagrin. — Nous habitons une étrange planète, s'écria le professeur. Les mauvais s'y enrichissent et les bons s'y ruinent. Je proteste.

— Taisez-vous, commanda l'abbé, votre héritage tombe à pic.

— Vous habitez une étrange planète, s'écria le professeur. Les mauvais s'y enrichissent et les bons s'y ruinent. Je proteste.

— Taisez-vous, commanda l'abbé, votre héritage tombe à pic.

— Vous croyez que Flahor... ?

— Je crois simplement que le poète vous renseignera volontiers sur vos cousins, si vous voulez faire quelque chose pour eux. Ne pas lui écrire, ce serait douter de lui, de la joie qu'un homme de cœur, quelque malheureux qu'il soit, trouve toujours dans le bonheur des autres.

— Ecrivons dit Le Franc.

Ils firent une lettre en collaboration. On pria Flahor de bien vouloir annoncer la bonne nouvelle aux cousins, s'ils étaient dignes d'intérêt; de les amener à Paris, s'ils étaient libres; de les habiller, s'ils étaient pauvres. On lui pria confidentiellement de la somme que le professeur voulait donner à chacun des Cidredoux.

Tout de suite, Jean se mit à la recherche des coheritiers. Il les découvrit assez vite.

Guillaume était maugnon; il traitait le diable et les rosses par la queue. Philibert était couvreur et faillit déphingoler d'un toit quand sa femme lui annonça bêtement, sans la plus élémentaire précaution, qu'il y avait de l'argent pour eux à Paris. Théodore était sacristain. Veut, il brailait du désir de convoler en secondes noces. Théodule était un pauvre labourer, écrasé d'enfants.

— Théodule ! Théodule ! cria d'une voix perçante la mère Cidredoux. — Qu'est-ce qu'elle a encore à crier, cette bougresse-là ? — Théodule ! dépêche-toi donc ! Mon Dieu ! mon Dieu !

— Encore un malheur; c'est le tau-reau qui crève, fit le bonhomme en prenant ses jambes à son cou.

Il trouva sa femme qui bouleversait

l'armoire. Elle en avait extrait une chemise de toile écru, un gilet à fleurs, une redingote.

— Es-tu folle ? — Non, habille-toi. — Pourquoi faire ? — Je vas te le dire.

Et, tout en le déharnachant, elle lui annonça la chose.

Théodule, suffoqué, ne pouvait plus faire un mouvement. Il se laissait voir comme un enfant.

— Aide-moi donc, cria la bonne femme; si tu ne sais plus t'habiller, le train n'attend pas; il faut que tu sois avant quatre heures à la gare de Sainte Gaudurge.

La redingote était vieille de trente ans. Théodule la fit craquer de toutes parts en l'endossant.

— Tu as grossi depuis notre mariage, observa la bonne femme; mais ça ne fait rien, elle ne te va pas mal tout de même, et puis, c'est plus convenable. As-tu des mouchoirs ? Voilà ta boutonnière, n'oublie pas ton parapluie. Surtout, sois bien poli avec le cousin de Paris.

Elle l'embrassa, et il partit.

Les quatre cousins montèrent en wagon le soir même, avec Jean Flahor, qui les fit royalement voyager en seconde.

Un prêtre s'installa dans leur compartiment. Les quatre cousins le saluèrent. Ils étaient en seconde, ils voulaient faire preuve d'éducation. Un chasseur, qui s'excusait de monter avec un chien, fut extrêmement bien accueilli.

A Laigle, ils furent complétés par deux Petites-Sœurs de la Miséricorde, auxquelles le couvreur et le sacristain cédèrent galamment leur coin.

(A Suivre).

PIANOS & ORGUES DE TOUTES MARQUES M. Lejeune LYON - 50, Rue de la Charité, 50 - LYON

Fabrique spéciale d'Escaliers de tous systèmes R. LERTE CONSTRUCTEUR, BREVETÉ S. G. D. G. A. Sainte-Foy-l-Lyon (Rhône)

ECLAIRAGE CHAUFFAGE PAR LE GAZ ACÉTYLÈNE Appareil P. MORIN, Brev. S. G. D. G. 36, rue Croix-Jourdan, Lyon

RECHERCHES M. RAYBAUD ex-chef enquêteur démissionnaire Bureaux : 25, rue Centrale Cabinet de 10 heures à 11 heures et de 4 heures à 6 heures

EAU D'ARQUEBUSE De l'Hermitage des Frères Maristes LIQUEUR VULNÉRAIRE PERFECTIONNÉE

PROCÉDÉ BREVETÉ S. G. D. G. Contre l'Humidité & le Salpêtre Assainissement des appartements, sous-sols, caves, parquets

Imprimerie Universelle Spécialité d'Affiches de toutes DIMENSIONS les Cartes de visite, Cartes d'adresse Avis de Messe, Lettres de Mariage

STATUES DE ST ANTOINE DE PADOUA NOUVEAU MODÈLE RECOMMANDÉ

GRANDE PHARMACIE DE L'ÉLÉPHANT Maison de Confiance et de Bon Marché NOUVELLE GRANDE BAISSÉ DE PRIX

Emplâtre de la Providence Pour la Guérison des RHUMATISMES, NEURALGIES, OPPRESSIONS, DOULEURS

UN HERBORISTE exerçant depuis 30 ans à acquies l'expérience de guérir au moyen de simples les maladies réputées incurables de l'estomac, du foie, des reins, de la vessie,

Polices remboursables à 100 fr. Coûtant 5 francs au Comptant ou 6 francs à terme, payables en 60 mois

AUX 4 BLASONS MALAVAL Graveur en tous genres

A LOUER Magasins & Entrepôts 21, Quai Saint-Vincent, 21

Cycles CLEMENT SEULE AGENCE RÉGIONALE 99, rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON

BOURSE DE PARIS du 7 Avril Table with columns for various financial instruments and their prices.

BOURSE DE LYON du 7 Avril Table with columns for various financial instruments and their prices.